

Immigration Mineurs clandestins : une aventure trop risquée

► **Les enfants** en situation précaire sont centre d'un colloque du 21 au 23 octobre à Tanger.

► **Les mineurs**, de moins en moins tentés par l'Eldorado européen.

► **La société civile** vient aider les jeunes à l'enfance volée à se reconstruire.

PAR SELMA T. BENNANI

Arrêté au feu rouge de l'un des grands boulevards de Tanger, il n'est pas rare d'assister à une scène qui peut troubler les non-avertis. D'abord postés sur le trottoir, plusieurs enfants se précipitent sous les camions en partance pour l'Europe, cherchant à s'engouffrer dans le « ventre » du véhicule. Les contorsionnistes de l'immigration clandestine viennent à nouveau de frapper ! Tentative qui avorte souvent, qui réussit parfois.

Que deviennent alors ces mineurs, une fois foulé le sol européen ? Comment convaincre ceux qui n'ont pas encore franchi le pas, de rester dans leur pays d'origine ? C'est en vue de répondre à ces questions, et plus largement aux problèmes de l'enfance en situation précaire, qu'un colloque méditerranéen est lancé aujourd'hui à Tanger. Initiée conjointement par l'Association ATIL pour les initiatives professionnelles et sociales et la série mensuelle Al Maarifa Lil Jamii (« La connaissance pour tous »), « la manifestation sera l'occasion, trois jours durant, de dresser un bilan, d'exposer les nouveaux problèmes que ren-

Avant de se jeter dans la gueule béante de l'océan, les jeunes candidats à l'émigration clandestine passent le plus souvent par des étapes difficiles.



● Les ports et leurs alentours sont devenus une avant-destination vers l'Eldorado.(AFP)

contrent les jeunes en situation précaire et d'apporter des ébauches de solutions », nous informe le Pr Mohammed Derrij, président de l'association ATIL.

L'échange d'expériences et de visions étant la meilleure manière d'avancer, des universitaires et experts internationaux de l'enfance précaire seront présents. Plusieurs pays étant concernés par le fléau, il a été jugé utile de tous les convier au colloque. Pays de départ (Maghreb dont le Maroc) et pays de destination (Espagne, Italie et France) seront donc représentés pour discuter d'un phénomène qui les concerne. Parmi les participants, figure notamment le Libanais Mustapha Hijazi, spécialiste de la délinquance juvénile. A noter également la présence de représentants de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), du Conseil consultatif des droits de l'homme (CCDH), de la Fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger (MRE) et de l'Entraide Nationale.

Une fois qu'ils ont quitté le domicile familial, ces mineurs sont souvent exposés aux risques de la rue. Risques qui s'accroissent lorsque leur tentative de traversée vers la rive nord de la Méditerranée échoue. « Ils sont souvent victimes d'exploitation et d'abandon, et une fois dans la rue, ils s'adonnent au vagabondage et à tout type de délinquance », confirme Derrij.

Protégés jusqu'à leur majorité

Quant à ceux qui réussissent à atteindre les côtes espagnoles ou italiennes, ils ne sont pas pour autant tirés d'affaire. A juger de son importance, ce dernier point constituera d'ailleurs l'un des axes centraux de ce colloque. Les lois européennes empêchant de refouler des mineurs qui ont atteint les côtes du Vieux continent, ces jeunes sont souvent recueillis au sein de foyers créés par des associations locales. Cependant, leur protection ne dure qu'un temps, la date butoir étant l'atteinte de leur majorité. Bien que « les statistiques concernant le nombre d'enfants qui tentent la traversée soient inexistantes », comme le regrette le Pr Mohammed Derrij, plusieurs ONG exerçant à Tanger ont noté « une baisse du nombre d'enfants qui tentent la traversée ». La faute à qui ? A la crise financière. Cause suffisante pour les décourager ? Rien n'est moins sûr. Fatou Diome, dans son best-seller « *Le ventre de l'Atlantique* », affirmait dans ce sens que « le tiers-monde ne peut voir les plaies de l'Europe, les siennes l'aveuglent ».

Darkoum

Avant de se jeter dans la gueule béante de l'océan, les jeunes candidats à l'émigration clandestine passent le plus souvent par des étapes

Joindre le geste à la parole

En marge du colloque qui se tiendra dans la perle du Détroit, les organisateurs ont jugé utile, afin de prouver leur bonne volonté et montrer l'exemple, de mettre sur pied des actions concrètes pour venir en aide aux enfants en situation précaire. Des activités sociales et culturelles leur seront ainsi proposées. Parmi elles, des circoncisions, des examens médicaux, ainsi que la distribution d'objets dont ils manquent, et qui font habituellement partie du quotidien des enfants sans problèmes : jouets, médicaments, vêtements, ou encore livres sont autant de moyens de répondre à leurs besoins élémentaires. Pour clore en beauté ces quelques jours placés sous le signe de la protection de l'enfance, une soirée artistique sera animée demain, vendredi 22 octobre. L'ensemble des fonds récoltés seront versés à des associations et centres basés à Tanger, et qui viennent en aide à ces enfants qui ont trébuché au contact de l'une des marches de la vie.

difficiles. Problèmes familiaux, maltraitance, extrême pauvreté... nombreuses sont les raisons qui les poussent à agir de la sorte. L'acte n'est donc pas si irraisonné que cela. Et si l'on agissait en amont, en comblant les manques dont ils ont souffert au sein de leurs familles respectives, et en permettant leur réinsertion scolaire ? C'est l'idée qu'a eue l'obstinée Mounira Bouzid El Alami en créant, en juin 1995, la maison communautaire « Darna » (ma maison), lieu de vie de substitution pour ces jeunes. « *Darna est un lieu d'accueil de jeunes en situation précaire, qui se sont retrouvés à la rue* », nous informe l'une des responsables de l'Association. Au-delà d'un lieu d'accueil, Darna est surtout une seconde maison où le jeune est invité à se reconstruire. « *Trente heures de cours d'alphabétisation par semaine sont dispensées à nos pensionnaires, l'objectif étant de les réinsérer dans l'école publique en les remettant à niveau* », ajoute la responsable. Darna prouve ainsi que rien n'est joué d'avance. Que malgré une enfance déchirée, l'enfant peut se bâtir un avenir solide. Idée qui rejoint le concept de résilience défendu par le psychologue français Boris Cyrulnik. L'enfant brisé peut donc, tel un phénix, renaître de ses cendres, et comme le dit le psychologue, manier « l'art de naviguer dans les torrents ».